

à la religion du droit. Les grands mots peuvent continuer de retentir, par habitude, dans le vocabulaire des foules et dans les proclamations des chefs. Mais cela ne peut pas durer. Et M. le prédicateur trace ce tableau empoignant des luttes qui s'ensuivent nécessairement :

Quand les hommes s'apercevront qu'à ces préjugés hérités de leur éducation religieuse ne répond rien de réel, que leur majesté est faite de chimères, que leur sévérité n'est qu'une mesure de police gênante pour les appétits égoïstes, ils s'affranchiront de ces derniers scrupules. Engagés sans principe ferme dans la bagarre des intérêts, laissés à eux-mêmes dans ce désarroi des idées, retrouvant en leur être l'impulsion d'instincts de conquête et de jouissance, que seule une autorité divine eut maîtrisés, ils n'accepteront plus que la force comme la règle de leurs rapports et l'arbitre de leurs querelles. A chacun d'agrandir sa destinée à la mesure de sa taille et de se faire respecter par sa vigueur. C'est ainsi que procèdent les fauves ! La justice, c'est tout ce que l'on est capable de faire ou de prendre, à coups de poings ou à coups de canons. Ce qu'on appellera droit, dans ce langage menteur, ce seront les exigences que les champions de la lutte imposeront à leurs adversaires terrassés. Dans la mêlée humaine, comme au combat de boxe, la palme et le profit iront au plus musclé. Et la terre deviendra un champ clos où, dans le libre déchaînement des cupidités et des brutalités, pour le partage du butin matériel, unique objet de leurs convoitises, ce troupeau des sans-âmes, des sans-Dieu, des sans-droit, se déchirera en d'impitoyables rivalités ; conflits du pauvre contre le riche, de l'armée du travail contre l'armée de l'or, des masses ouvrières en grève contre les brigades policières mobilisées ; luttes des nations contre les nations ; guerres sans prétexte dans leur origine, sans mesure dans leur déroulement, sans recherche d'équité dans les traités qui les achèvent, aboutissant au succès du plus fort qui abusera de sa prépondérance pour écraser le plus faible, lequel à son tour se redressant dans l'élan de son désespoir, et redevenu le plus fort, courbera le vainqueur sous son joug aussi odieux et aussi éphémère... Quand le temps aura achevé son oeuvre de destruction, alors seulement nous verrons l'immensité du désastre et combien furent criminels les coups qui ébranlèrent dans la conscience du monde le respect de cette chose sainte qu'était le droit. D'avance, l'apostrophe prophétique de Musset remonte aux lèvres :

*Pour qui travaillez-vous démolisseurs stupides ?*

Vous n'avez plus voulu que Dieu fût le maître dans votre cité orgueilleuse. Eh ! bien la violence va y devenir souveraine. Demain, un conquérant bardé de fer s'emparera de vos négations comme d'une